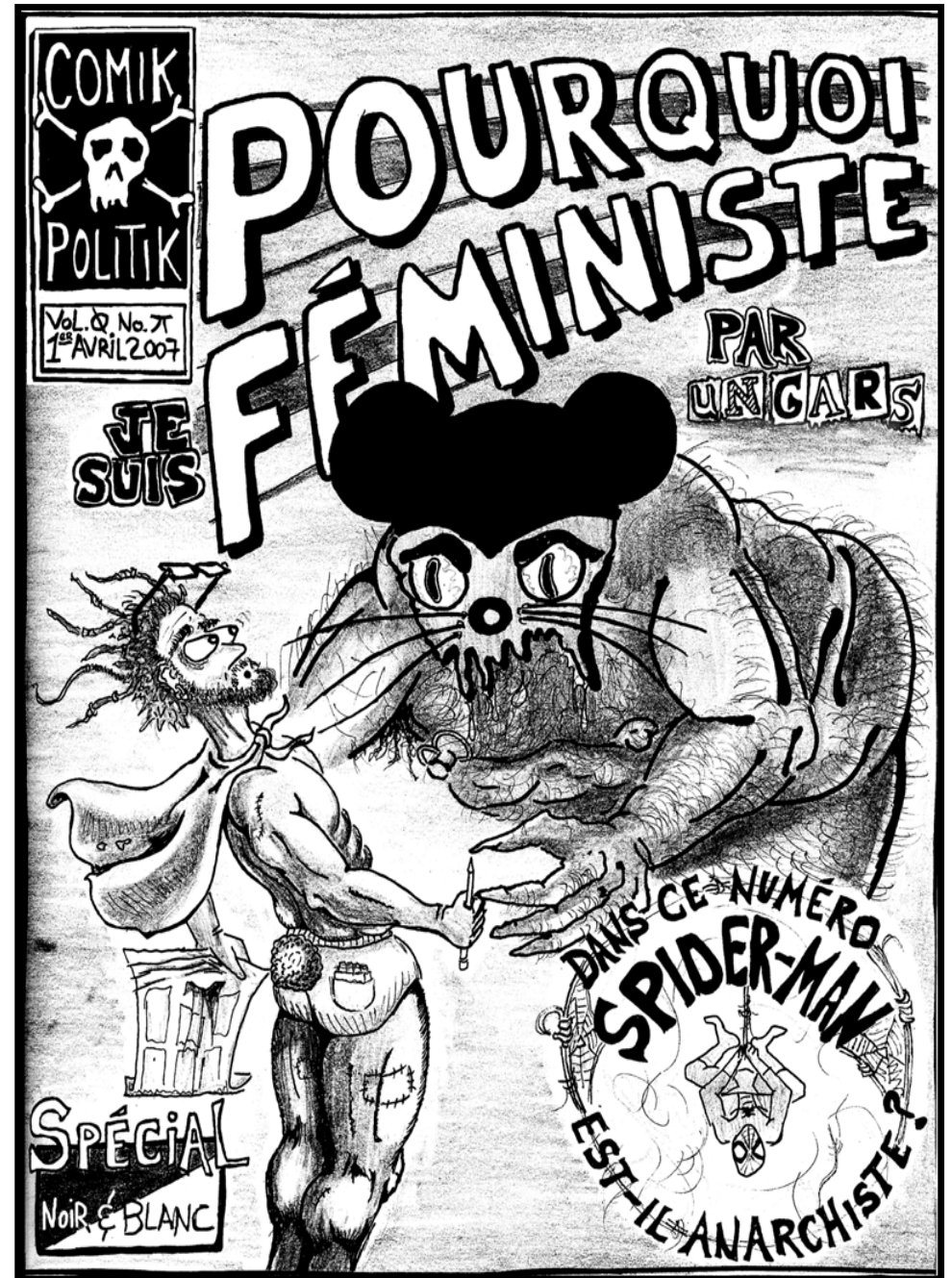


On ne naît pas femme,
on le devient

- Simone de Beauvoir

L'histoire nous dit que c'est par
leurs propres efforts qu'à toutes
les époques les opprimés se sont
réellement délivrés de leurs
maîtres

- Emma Goldman



EMPIRE ET MUTATIONS DU MÂLE

MESSIEURS,
ON VOUS DIT DEPUIS VOTRE
NAISSANCE QUE LES HOM-
MES ET LES FEMMES
SONT DIFFÉRENTS. ET
QUE C'EST NATUREL.
QUE LES HOMMES SONT
PLUS FORTS ET DOIVENT
PROTÉGER LES FEMMES,
QUI, ELLES, FONT DES
ENFANTS. CE N'EST
PAS LA "NATURE", C'EST
LE PATRIARCAT, UNE
IDÉOLOGIE QUI STRUC-
TURE NOTRE SOCIÉTÉ.
C'EST UN SYSTÈME QUI
ASSURE LA SUPRÉMATIE
DES HOMMES. ON NOUS
FAIT JOUER UN RÔLE.

QUAND VOUS ÉTIEZ
'TIT-CUL, ON VOUS A
SÛREMENT DIT ÇA:
MAMAN!
BOBO...
Sois
FORT!
Soit
COURAGEUX!
ARRÊTE
DE TE
PLAINDRE
!!!
UN GARS, ÇA SE
PLAINT PAS

OU BEN ÇA:
Sois un
HAUME, MAN GARS!
PAPA COMPTE SUR
TOI!
F-BEN CREUX
UN GARS NE DÉÇOIT
PAS SON PÈRE
1A

édité par moi

un gars par ailleurs blanc, hétéro, franco,
pauvre mais bardé de diplômes, baptisé
catho contre son gré, de parents plutôt
classe moyenne, né et domestiqué en
banlieue, bien proportionné et qui dispose
de toutes ses facultés quand il n'est pas
sous l'effet de substances

j'ai donc toutes les caractéristiques de la
classe masculine dominante

- merci à ma blonde pour les idées, les
conseils et le support !



FAIT À POINTE SAINT-CHARLES

MERCI AUX DONATEURS QUI ONT PERMIS CETTE 3^e IMPRESSION



COPYLEFT août 2007



consid- Pourtant

La condition masculine, c'est tout à fait cette corrida débile où le mâle, dressé comme une bête d'attaque et de rut, se retrouve un beau jour dans l'arène et, survolté par les clameurs publicitaires, salive comme un chien de Pavlov devant le rouge du fric et du froc - l'argent et le sexe, les femmes et le pouvoir -, charge l'air, mord la poussière, rue dans les brancards avant que d'être soudain trucidé sans avoir pu réaliser l'aberration d'un tel cirque

cheur du genre «
université
réac- tion féminin
ement Internet: h
omme /quebec.html
fathers-4-jus
permet de vo
féministes. Il
des féministe

Pourtant, les
d'hui beaucoup
agissements
semblent bien
amies, amoure
épaules et se
égales à l'Hom

La condition masculine, c'est de vivre toute sa vie durant dans le leurre savamment entretenu que les pouvoirs et privilèges légendaires qui sont l'apanage du sexe fort, du sexe fier, sont profitables, enrichissants, gage de bonheur, alors que ces pouvoirs et privilèges (s'affirmer, se battre, produire, pourvoir, dominer, etc.) s'exercent en coupant irrémédiablement l'homme de lui-même et des autres, l'éloignant de la simple mais combien élémentaire « volupté de vivre »...

Extraits de : Condition et dissidence masculines dans la crise du système patriarcal, Pierre Brisson, dans Changer de société, Québec/Amérique, 1982.

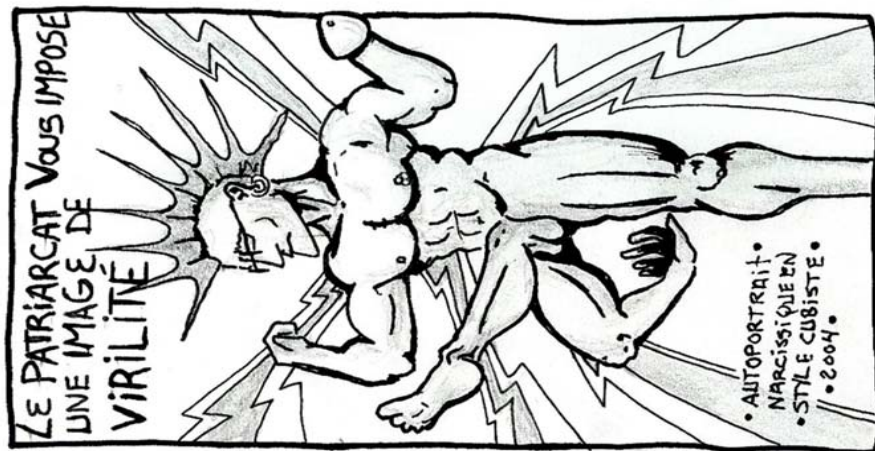
éfastes pour un certain nombre de raisons,

<http://www.f...tail/index.php>

<http://www.pa...>



Si vous n'aimez pas les femmes, si vous bandez Mou, si vous êtes gros, si vous n'avez pas une grosse ZÉ-ZETTE, si vous n'aimez pas les chars, s'il vous arrive de pleurer ou d'être incertain, si vous préférez la coopération à la compétition, on vous dit que vous n'êtes pas un homme, un vrai. Que vous êtes A-NORMAL



Ces deux œuvres ne sont pas des façons dont les femmes se représentent



Ces personnages sont clairement sortis d'un imaginaire masculin. Le dessin de Frazetta utilise l'archétype de la femme sauvage, indomptée, *mais qu'il faut dompter*. Il suggère que nous pourrions être ce dompteur... L'image de la Wonder Woman est plus subtile. Wonder Woman c'est la femme forte, indestructible, la superhéroïne. Mais ce n'est qu'un calque du superhéros masculin, un modèle patriarcal. Bref, c'est Captain America promenant la liberty amerloque, mais avec des seins... Guère un modèle intéressant pour penser les femmes – et les hommes!



Les femmes se donnent des représentations d'elles-mêmes qui sont souvent beaucoup plus proches de la réalité et très loin de l'héroïsme que les gars affectionnent. Les femmes ont une histoire de soumission à l'autre sexe et à des normes de beauté imposées (celles des deux œuvres du haut). Elles revendiquent leurs propres identités, leurs propres représentations d'elles-mêmes. Et celles-ci font état d'une recherche de ce que sont les femmes à travers des œuvres qui manifestent d'autres critères de beauté que ceux imaginés par les mecs.

(Frida Kahlo, *autoportrait avec des singes*, 1943. En bas : Penny, *Déesses : Amphitrite*, 2003)

Tous les portraits, toutes les études et tous les tableaux des « grands maîtres » qui dépeignent des femmes le font à partir d'un imaginaire typiquement masculin. L'histoire de l'art, en grande partie, c'est l'histoire des regards masculins sur les femmes. Le sourire de Mona Lisa, c'est celui qu'a vu Leonardo da Vinci à partir de tout son bagage culturel...

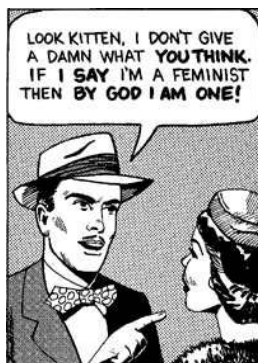
DÉCOLONISER L'IMAGINAIRE!

OUVRIR LES POSSIBLES!



Pourquoi les femmes demandent-elles d'avoir des lieux réservés?

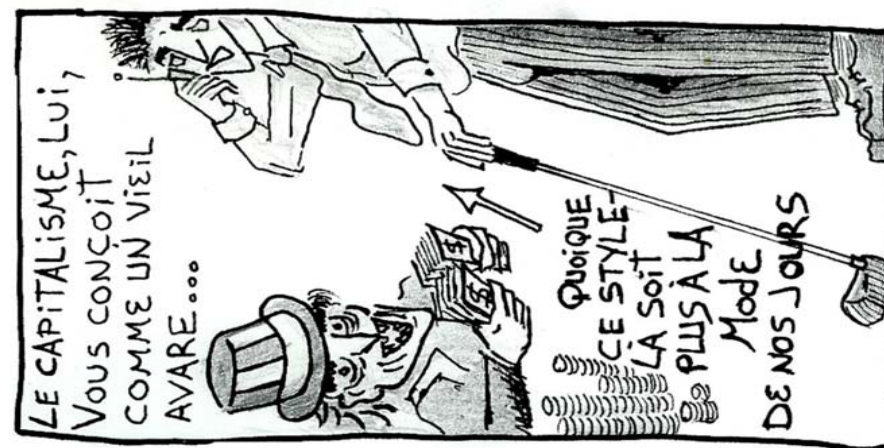
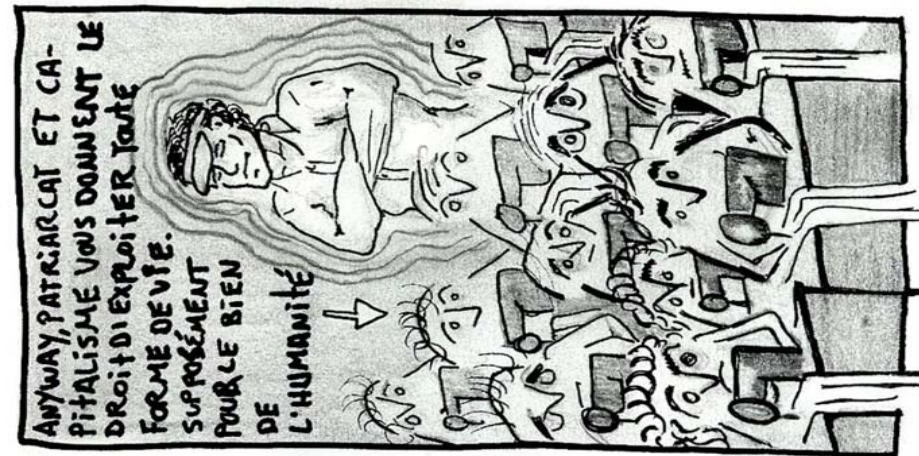
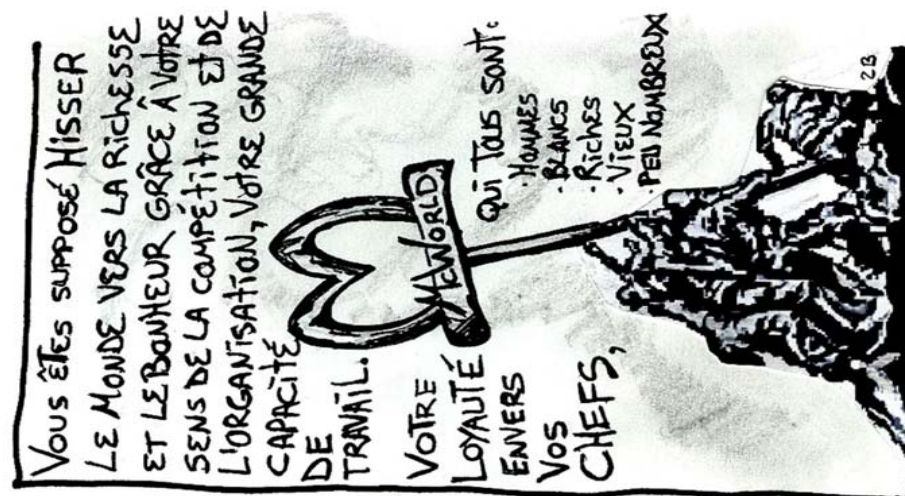
La plupart des hommes ne comprennent pas que pour plusieurs femmes nous sommes « l'expression du patriarcat » et que notre seule présence peut changer les dynamique interpersonnelles. Ainsi plusieurs hommes vont dire que la non-mixité est une pratique d'exclusion qui n'améliore pas les relations entre les genres. Se restreindre à cette critique, c'est ne pas comprendre à quel point la présence des hommes peut intimider des femmes lorsqu'elles ont à parler d'un viol, de violence conjugale, de situations d'humiliation, etc. Face à un homme agressif comme celui de la caricature à droite, plusieurs femmes vont être intimidées et ne se sentiront pas en sécurité.



La non-mixité est une stratégie, ce n'est pas une fin en soi. Son utilité est de permettre à des personnes d'un groupe opprimé de se retrouver entre elles pour se reconnaître, se libérer, se sentir en sécurité - et organiser la fin de l'oppression! La non-mixité n'est pas qu'utilisée par des femmes. C'est une stratégie qu'utilisent les homosexuel.le.s face aux hétérosexuels dominants, les groupes racialisés face à l'opresseur qui les racialise (c'est-à-dire qui les considère comme une race différente et inférieure, et les traite comme tel), les travailleur.euse.s d'une usine face à leur patron...

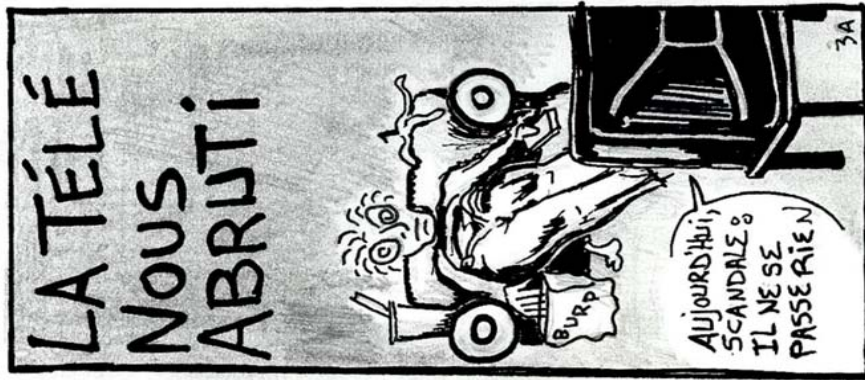
Comme le souligne Marie-Anne, « ce qui dérange, c'est la non-mixité politique réfléchie et décidée par les féministes ; quand il s'agit d'une non-mixité ou presque qui s'instaure dans la société soit spontanément soit par effet de bicatégorisation sexuelle, peu de personnes s'émeuvent de cette réalité sociale. [...] S'opposer, refuser puis combattre le pouvoir de l'homme ne signifie pas répudier l'être humain mâle en tant que tel. La libération des femmes commence et ne peut se réaliser que par la libération du monopole masculin du pouvoir, de la parole, des idéologies, des enjeux. Il faut s'émanciper du regard et de la censure des hommes car il va de soi que le féminisme engendre des réticences, de l'hostilité chez les hommes, même parmi les plus favorables à l'égalité des sexes. »¹

Que les femmes sentent le besoin de se retrouver entre elles, il ne faut pas en faire un plat. D'autant plus que les hommes ont plein d'endroit pour se retrouver entre eux, à commencer par les conseils d'administration d'entreprises, les parlements, les clubs privés, plusieurs clubs de golf jusqu'à tout récemment. Et sans compter, par exemple, le hockey mineur qui fut longtemps réservé aux garçons, ainsi que les tavernes.



¹ Marie-Anne, « Non-mixité : où je veux, quand je veux ! »

<http://1libertaire.free.fr/nonmixite01.html>



Voici quelques solutions pour sortir du schéma patriarcal sexiste dans nos interactions avec les autres, toujours tirées de La langue Macho :

N'INTERROMPRE PERSONNE → On a remarqué que dans un groupe mixte, près de 100% des interruptions étaient le fait des hommes. Un bon exercice à tenter est de se donner une pause de quelques secondes entre chaque intervention.

OFFRIR UNE BONNE ÉCOUTE → Il est aussi important de bien écouter que de bien parler, autrement autant parler tout seul chez soi. Bien écouter ne signifie pas qu'il faille se retirer lorsqu'on ne parle pas. Au contraire, écouter attentivement est aussi une forme de participation.

RECEVOIR ET DONNER DU SOUTIEN → L'entraide est essentielle dans un groupe où certaines personnes cherchent à reconnaître et à mettre fin à leurs "patterns de contrôle des autres". Chacun des membres du groupe doit prendre ses responsabilités en ce sens afin d'éviter que ce ne soit toujours le rôle des femmes. Cette prise en charge permettra aussi aux femmes de sortir de leur rôle traditionnel, qui les force généralement à prendre soin des besoins des hommes en ignorant les leurs.

CESSER DE PARLER EN TERMES DE RÉPONSES/SOLUTIONS → On peut communiquer ses opinions et ses idées de façon convaincue mais non-compétitive face à celles des autres. On n'est pas obligé de parler de tous les sujets, ni d'exprimer chacune des idées qui nous viennent, surtout en grand groupe.

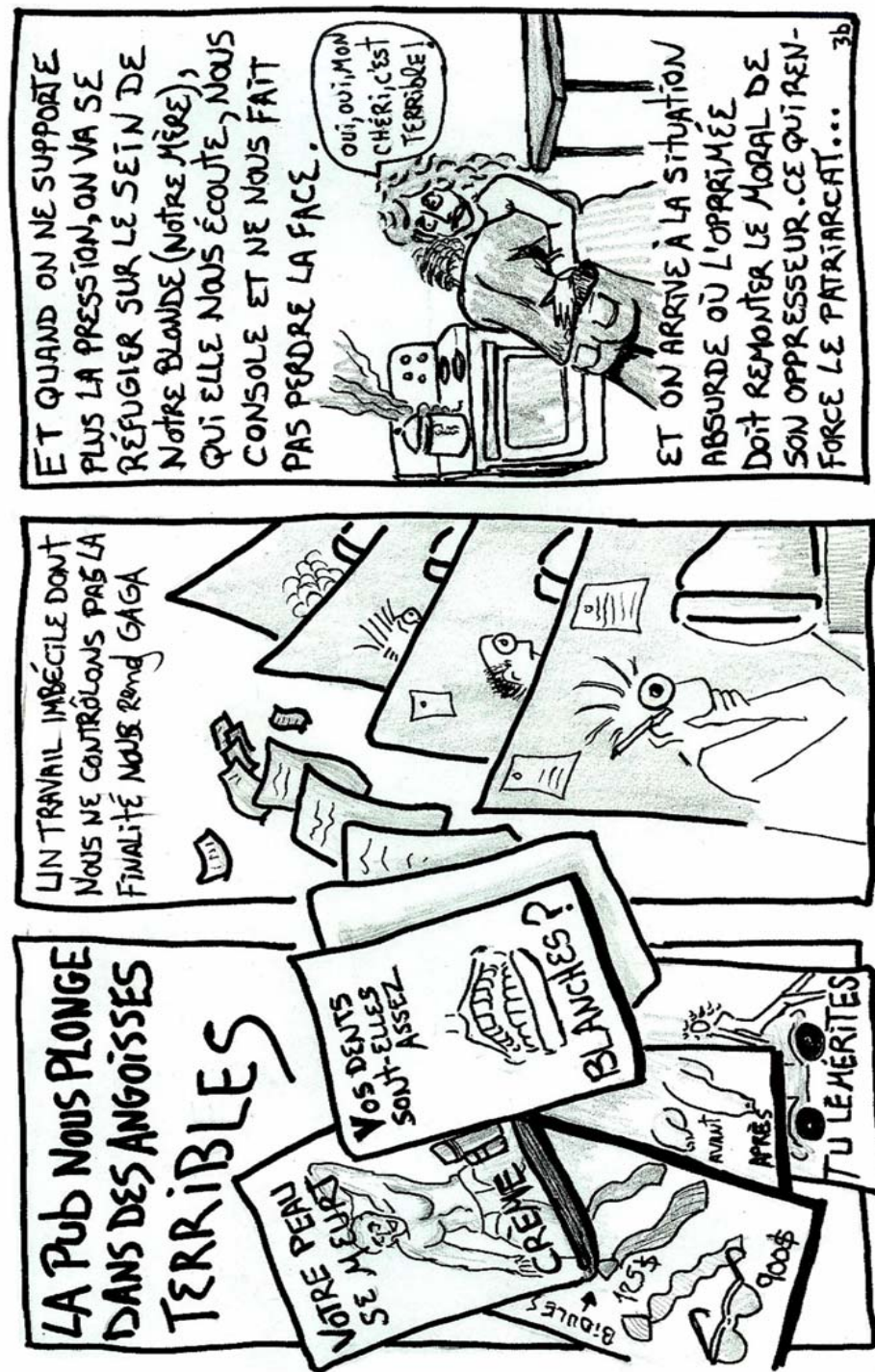
NE RABAISSE PERSONNE → Apprendre à se surveiller pour s'arrêter au moment où on s'apprête à attaquer quelqu'un-e. Se demander, par exemple : "qu'est-ce que je ressens exactement ? Pourquoi est-ce que je ferais cela ? De quoi ai-je vraiment besoin ? Qu'est-ce qui profitera le mieux au groupe ?".

RELAXER → Le groupe peut très bien se passer de nos petites attaques d'anxiété. Il s'en portera d'autant mieux.

INTERROMPRE LES SCHÉMAS D'OPPRESSION → Il appartient à chacun(e) de nous de prendre dès maintenant la responsabilité d'interrompre, chez un collègue ou un ami, un comportement d'oppression qui nuit aux autres et qui paralyse le propre développement de cette personne. Ce n'est pas de l'amitié que de permettre à qui que ce soit de dominer ceux et celles qui l'entourent. Apprenons à ajouter un peu de franchise et d'exigence à nos rapports d'amitié.



Autre chose à lire sur le même sujet : *Conte des mille et une phallocraties...*, par Yannick, sur : <http://www.antipatriarcat.org/hcp/section.php?section=titre&id=1004>, un exemple de comment une assemblée syndicale peut être rebutante pour une femme.





REFORMULER → Reprendre en ses propres mots ce qu'une personne (le plus souvent une femme) vient de dire de façon parfaitement claire. Embarquer sur la conclusion d'une intervention pour la récupérer à ses propres fins (phénomène du "recouvrement").

CHERCHER LES FEUX DE LA RAMPE → Se servir de toutes sortes de stratagèmes ou de mises en scène pour attirer un maximum d'attention sur soi, ses idées, etc.

PARLER POUR LES AUTRES → Faire de ses opinions la voix d'une collectivité pour leur donner plus de poids : "Beaucoup d'entre nous pensons que...". Interpréter à ses fins ce que disent les autres : "Ce qu'elle veut dire, en fait, c'est que...".

FAIRE DU "FORCING" → Imposer comme seuls valables la tâche et le contenu, en éloignant le groupe de l'éducation de chacun-e, ainsi que d'une attention au processus de travail collectif et à la forme des productions.

DÉPLACER LA QUESTION → Ramener le sujet de la discussion à quelque thème qu'on maîtrise, de façon à briller en donnant libre cours à ses dadas.

N'ÉCOUTER QUE SOI → Formuler mentalement une réponse dès les premières phrases de la personne qui parle, ne plus écouter à partir de ce moment et prendre la parole à la première occasion pour pousser son point.

ÉVITER TOUTE ÉMOTION → Intellectualiser, blaguer ou opposer une résistance passive lorsque vient le temps d'échanger des sentiments personnels.

CONDESCENDANCE ET PATERNALISME → Infantiliser les femmes et les nouveaux arrivants. Phrase typique : "Maintenant, est-ce qu'une des femmes a quelque chose à ajouter ?"

JOUER AU COQ → Aller chercher l'attention et le soutien des femmes en entrant en compétition avec les hommes face à elles. Ces comportements-là affaiblissent grandement la pleine richesse des connaissances et des aptitudes que pourrait se donner le groupe. Les femmes et les hommes qui ont moins d'assurance que les autres, surtout face à un climat de compétition, se voient en effet exclues et exclus de l'échange d'expériences et d'idées.

☺ ☺ ☺

Heureusement, tous les gars ne cumulent pas tous ces schémas de comportements patriarcaux. Mais quand même, on ne peut s'empêcher de rire jaune en lisant cela : nous reconnaissons plusieurs comportements valorisés dans notre société hiérarchique fondée sur le désir du pouvoir personnel et de la conquête.

Les comportements patriarcaux sont très ancrés dans nos vies. Ils sont devenus normaux, on ne les voit même plus. Ce texte montre où se cachent les archétypes patriarcaux. Il s'adresse aux hommes impliqués dans des groupes militants, mais en fait il s'applique à toutes les relations humaines.

LA LANGUE MACHO ²

Plus souvent qu'autrement, ce sont les hommes qui, même minoritaires, dominent les activités des groupes mixtes. On peut presque parler d'un "schéma masculin de comportement" ; non parce qu'il n'arrive jamais qu'une femme s'exprime de cette façon, mais parce que ce sont généralement les hommes qui ont le privilège d'agir impunément de la sorte. Et ces comportements ont pour effet d'entretenir ce privilège, en aliénant celles et ceux qui recherchent des échanges plus naturels, égalitaires et efficaces. Certaines personnes ont déjà commencé à identifier leurs schémas de pouvoir et à assumer la responsabilité de s'en défaire. Voici une liste des comportements qu'elles cherchent à changer en elles et autour d'elles : les caractéristiques de ce qu'on pourrait appeler la "langue macho"...Commençons par arriver à entendre cette langue "macho", autour de nous et dans nos propres interventions.

JOUER AU "SOLUTIONNEUR" → Être toujours celui qui donne la réponse ou la "solution", avant que les autres n'aient pu contribuer à l'échange.

PARLER "EN MAJUSCULES" → Présenter ses opinions et ses solutions comme le point final sur tout sujet, attitude renforcée par le ton de la voix et l'attitude physique.

MONOPOLISER LE CRACHOIR → Parler trop souvent, longtemps et trop fort.

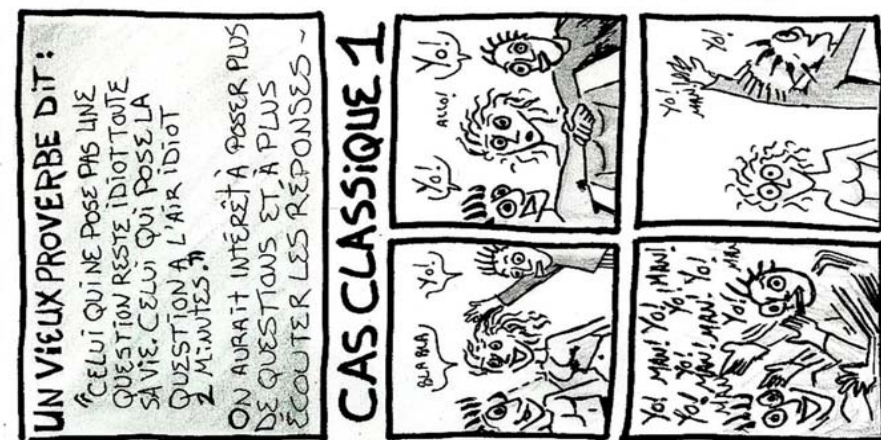
ATTITUDE DÉFENSIVE → Répondre à toute opinion contraire à la sienne comme s'il s'agissait d'une attaque personnelle. Découle de l'esprit de compétition...

JOUER À LA HIÉRARCHIE → S'accrocher à des postes de pouvoir officiels et leur donner plus d'importance qu'il ne faut. **DIRIGER LA SCÈNE** → Toujours prendre la responsabilité des tâches-clé avant que les autres n'aient la chance de se porter volontaires. Concentrer les informations-clé du groupe entre ses mains pour son propre usage et profit.

DRAGUER → Traiter les femmes avec séduction, se servir de la sexualité pour les manipuler. "Humour" ambigu, pro-féminisme de façade.

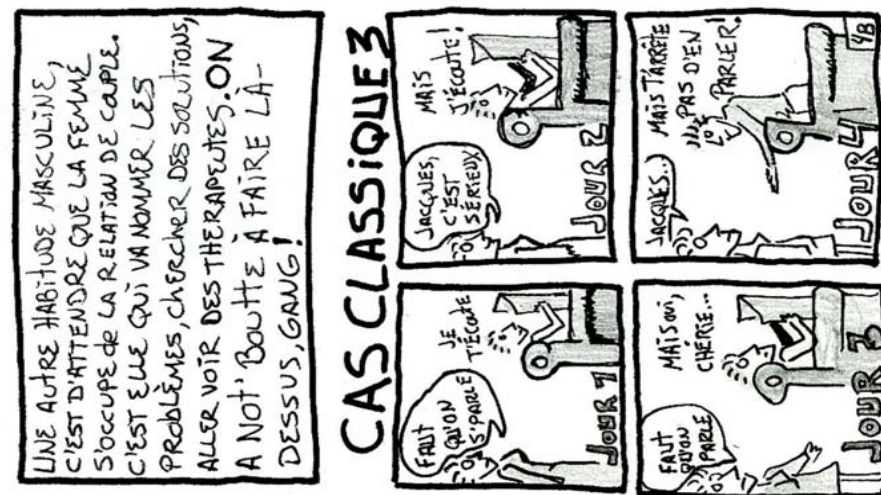
RABAISSE L'INTERLOCUTEUR-TRICE → Commencer ses phrases avec des effets du genre : "Comment peux-tu en venir à dire que..."

² Extraits. Texte original par Bill Moyer et Alan Tuttle, 1971. Cette traduction : Philippe Duhamel et Martin Dufresne, 2000. Disponible sur www.antipatriarcat.org



Travaux pratiques

1. Plutôt que d'affirmer, demandez aux autres leur avis
2. Essayez de regarder les femmes dans les yeux toute une soirée
3. Planifiez les vacances plutôt que d'attendre que votre blonde le fasse
4. Faites le ménage de l'appart avant qu'on vous le demande





LE CUL, LA POSSESSION, LA PÉNÉTRATION TRIOMPHALE ET SES CAIS DE JOUISSANCE FAUDRAIT PAS PENSER QUE C'EST MI-EUX DE PARLER POLITIQUE OUTHÉORIE DU CHANGEMENT SOCIAL. LES GARS ONT TENANCE À TOUT INTELLECTUALISER. ON POURRAIT PARLER PLUS DE NOS SENTIMENTS ET ÉMOTIONS. ON PEUT SE PARTIR DES COLLECTIFS DE GARS

GENERALEMENT, LES RÉUNIONS DE GARS SONT PARSEMÉES DE 'SUJETS DE GARS': SPORTS, CHARS, BELLES FILLES, LE DERNIER CAVE QU'ON A REMIS À SA PLACE, NOTRE BLONDE QUI VEUIT PAS ACHETER UNE NOUVELLE TÊLE. ET LE CUL, OUI, FAIT SUR TOUT PAS OUBLIER LE



Le patriarcat opprime les femmes en leur donnant un rôle subalterne soumis au « sexe fort ». Cette domination est une idée, mais elle s'incarne dans des êtres biologiques, nous. Elle s'exprime chaque jour à travers la reproduction du système que nous assurons tout simplement en continuant d'agir chaque jour comme le précédent (en allant travailler, en allant étudier, en allant porter les flots à la garderie, en prenant son char ou en allant magasiner). Cette domination s'exprime aussi dans tous les gestes, les attitudes et les pensées que nous avons chaque jour. Quand nous regardons une femme en pensant « qu'on pourrait l'avoir », quand on s'attend à ce que notre blonde prépare le souper ou que notre mère couse nos jeans. Mais aussi lorsque nous pensons que les femmes sont meilleures ou moins bonnes que nous pour accomplir différentes tâches. Ou lorsque l'on pense qu'il est naturel que femmes et hommes pensent différemment ou ont des intérêts différents. TOUT JUGEMENT BASÉ SUR LA NATURALITÉ DES COMPORTEMENTS HUMAINS EST À PROSCRIRE COMPLÈTEMENT. Depuis que l'humain est plus ou moins humain, il vit dans un monde de culture, un environnement social et biophysique qu'il a modifié sans cesse depuis des millénaires. L'humain se distingue des autres animaux justement par sa capacité à s'extraire de soi et à se réinterpréter par la pensée. Il n'y a presque plus rien de « naturel » en nous, sinon que nous mangeons, dormons, chions, vieillissons et finissons par crever. Et encore, de doctes personnages travaillent à nous « libérer » de tout cela.

Si c'était pas déjà assez, de vieux cons blancs de la période coloniale ont élaboré une théorie selon laquelle il y aurait différentes races humaines et que, bien sûr, la leur serait la meilleure. Cette idée, bien que démentie par tout scientifique qui se respecte, est tellement populaire qu'à la domination des hommes sur les femmes il faut ajouter la domination des gens à la peau d'une couleur plutôt beige pâle sur les gens de toute autre couleur. Encore une fois, on cherche à établir une figure d'autorité basée sur un modèle patriarcal.

Le capitalisme, une façon d'organiser la production économique, s'appuie à la fois sur le patriarcat et le racisme pour utiliser toute personne afin de la transformer en force de travail qui fera dégager un profit à l'employeur de cette force. Ce n'est pas autre chose que le patriarcat transformé en système économique scientifique: la personne entreprenante, homme et blanc, peut faire fructifier son patrimoine, son capital, qui comprend une force de travail qui doit être le plus près de l'esclavage possible afin d'être rentable.

Aujourd'hui la grooosse majorité croit que nous vivons dans une société presque égalitaire. Même les femmes et certain.e.s gens-de-couleur (quelle drôle d'expression) le croient. Que parce que nous avons une charte des droits, parce que nous avons passé des lois sur l'équité salariale ou ben l'élimination de la pauvreté – et que nous sommes tous et toutes gentils gentilles – les choses vont bien et nous avons « progressé ».

Ouais. Depuis la tuerie antiféministe de la Polytechnique en 1989, il y a quand même 634 femmes et enfants au Québec qui ont été tuées par la violence familiale. Et combien ont été violées? Pratiquement toutes les femmes considèrent qu'elles ont vécu au moins un épisode de violence sexuelle dans leur vie. Combien ont été abusées? Tout simplement intimidées ou rabaissées? Combien?



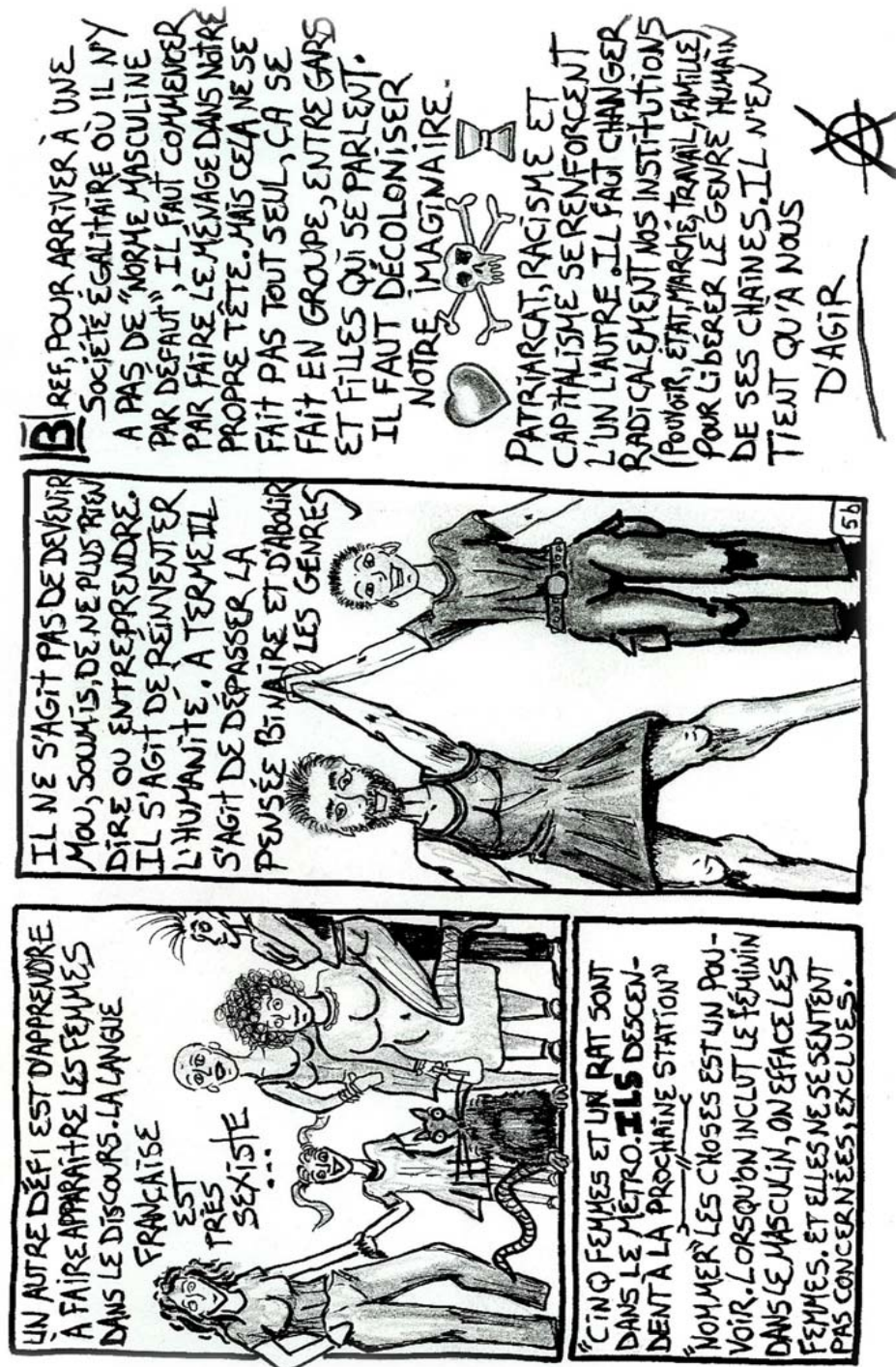
Pourquoi je suis féministe...

Je ne suis pas féministe par solidarité envers les luttes des femmes d'ici et d'ailleurs. Je suis féministe parce que la façon dont les femmes sont pensées et traitées m'affecte directement tous les jours, moi, un gars. Tout comme la représentation que les hommes ont des hommes. J'irais même jusqu'à dire que la représentation que la majorité des femmes ont des hommes et des femmes me fait chier prodigieusement. Bien sûr, je suis solidaire des femmes qui vivent concrètement une domination généralisée sur cette planète folle. Mais se contenter d'être solidaire des femmes signifie qu'on considère que les injustices qu'elles vivent et les luttes qu'elles mènent ne nous concernent pas directement. Or le patriarcat qui tient les femmes et les enfants dans la domination des hommes impose aussi à ces derniers des rôles sociaux que je refuse.

En tant que gars, mes parents m'ont élevé pour devenir un pourvoyeur, un travailleur qui va progresser toute sa vie et atteindre des orbites phénoménales. Mon père me voyait grand ingénieur quand je jouait avec mes Léo, ma mère m'a vu grand avocat quand j'ai eu la folie de m'intéresser au droit. Ma p'tite sœur, pendant ce temps, n'a pas été encouragée plus qu'il ne le faut à faire quoi que ce soit de prestigieux. Mes parents ne sont pas plus sexistes que la majorité de la population. Mais il et elle ont bien intégré le schéma de la division sexuelle du travail et ceux de leurs rôles sociaux respectifs. L'immense majorité des nord-américain.e.s sont élevé.e.s, domestiqué.e.s et parqué.e.s dans ces schèmes mentaux qui nous empêchent de « devenir ce que nous sommes », pour reprendre le mot du sympathique cinglé qu'était Nietzsche.

Le patriarcat est un système social. Il affecte beaucoup plus les femmes, c'est évident, mais il nous touche aussi. Il serait apparu au néolithique, il y a de cela entre 5000 et 7000 ans, avec la sédentarisation des humains. Le patriarcat se caractérise par la nomination de l'homme comme dépositaire de l'autorité familiale. Cette autorité morale est probablement fondée sur une violence originelle, l'utilisation de la force pour obtenir, conserver et ensuite justifier l'autorité. De ce postulat découle la patrilinéarité, une règle de filiation dans laquelle l'appartenance à un lignage est transmise exclusivement par le père. Le patriarcat accorde aux hommes et aux femmes des rôles respectifs clairement différenciés. L'homme est le chef de famille, ce qui signifie qu'il protège le bien familial et le fait fructifier. La protection et la fructification incluent les femelles de la famille : mère, fille, sœur, belle-sœur, cousine, quiconque est sous l'autorité du père fait partie du *patrimoine* (du latin *pater*, père, mais plus anciennement « celui qui a engendré ». Le patriarcat repose VRAIMENT sur une supercherie). Les femmes, dans ce système, sont reléguées à leur rôle de mère nourricière et de gardienne de l'espace domestique (autrement dit esclave devant nettoyer sa propre geôle). Le patriarcat pose donc que l'homme est supérieur à aux femmes et aux enfants et qu'il a toute autorité sur elles et eux.

Je refuse, en tant qu'humaniste et anarchiste, que mon existence soit fondée sur une domination et une supercherie.



Et si... SPIDER-MAN ÉTAIT ANARCHISTE?

